

ESCALE

Les tambours de basque sont des ventres qui tressaillent
Ce bel oiseau qui te donne un baiser
C'est la lettre que je viens de t'envoyer
Et que tu cacheras dans ton corsage de résille

Tout change... Au ciel marin se suspend un miroir
L'aigle est un œil au fond de mon cœur dévasté
Les batteries signalent un forçat évadé
Maisons si blanches vous tuez troublez de vos regards

Ton ventre tourne dans la danse et c'est un météore
Le sabre tourne dans ta main et c'est moi-même
Tu bats du pied selon la cadence solaire
La rose évanouie et le lys qui s'effeuille

J'ai tout quitté. Fléau bats le blé sur mon aire
Ma poitrine résonne à chacun de tes coups
L'eau chantante d'amour de mes veines s'écoule
Mes ans sont des épis et mes jours des prières

La nuit s'allume te je ne sais où est ta bouche
Ton ventre danse et fait virer le ciel d'étoiles
La lune ma complice agite son mouchoir
Et l'ombre est à mes mains plus fraîche que la mousse

Il faut partir... Au loin mon destin me réclame
Pressons-nous que le jour ne voie pas nos adieux
L'oiseau rêveur qui le regarde dans les yeux
Te dira le secret d'un cœur occidental

PAUL DERMÉE.

Le Disque Vert.
1^{ère} année n°6. Octobre 1922.